

MATINS SONNANTS

DIM13•DÉC•2015 À 11H



© DR

«EARLY SONGS»

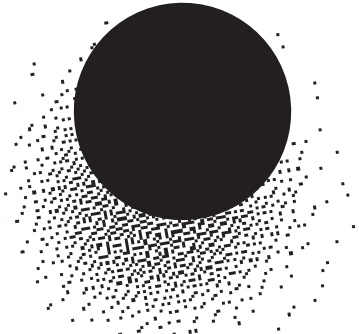
UNE PROPOSITION DE ISABEL SOCCOJA

LIEU : FOYER DE L'OPÉRA DE MARSEILLE

TARIFS : 10€ / RÉDUIT 6€ (CHOMEURS, ÉTUDIANTS, - 25 ANS)

OPERA
MARSEILLE





En coproduction avec

l'Opéra de Marseille, cette série des «Matsins Sonnants» qui conjugue l'art lyrique et la création musicale, accueille la mezzo-soprano

Isabel Soccoja, souvent présente dans nos festivals, accompagnée du pianiste Ludovic Frochot.

Les compositeurs, interprétés ce dimanche matin, donnent à découvrir des chefs d'œuvres qui nous feront franchir le seuil d'un programme à la lisière du patrimoine du XXème (sublime Messiaen) et de la création (suave Strasnoy).

Un concert de musique de chambre pour un dimanche matin exceptionnel, intime et délicat, à partager en famille ou entre amis, avant une promenade en bord de mer.

En coproduction avec
l'OPÉRA DE MARSEILLE

2

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE

> 11H00

«**EARLY SONGS**»

UNE PROPOSITION DE

ISABEL SOCCOJA

AVEC

ISABEL SOCCOJA (MEZZO-SOPRANO)

LUDOVIC FROCHOT (PIANO)

PROGRAMME

OLIVIER MESSIAEN

“TROIS MÉLODIES”

GEORGE CRUMB

“THREE EARLY SONGS”

MORTON FELDMAN

“ONLY”

MICHAËL LEVINAS

“TROIS ÉTUDES”

BRUNO GINER

“INSOLITE VAISSEAU D'INANITÉ

SONORE” CRÉATION 2015

PASCAL DUSAPIN

« WOLKEN »

ALLAIN GAUSSIN

« LES VOIX DE LA MÉMOIRE »

OSCAR STRASNOY

“LIEDER FÜR INGRID CAVEN”

(EXTRAITS)

LUCIANO BERIO

“FOLK SONG'S” (EXTRAITS)

Durée : environ 1 heure



ISABEL SOCCOJA

MEZZO-SOPRANO

Isabel Soccoja a obtenu au CNSM de Paris des prix d'opéras et de musique de chambre. Elle est également lauréate des «Schubertiades» de la Fondation France-Télécom en 1996.

Invitée à l'Opéra dans le répertoire classique traditionnel, Garnier, Théâtre du Châtelet, l'Opéra de Rennes, Besançon, Bordeaux, Montpellier, Toulon, Lille à l'Atelier lyrique du Rhin, elle collabore avec l'orchestre de Montpellier, les Orchestres nationaux d'Île-de-France, de Lyon, de Radio-France (...) ; Kuopio (Finlande) et interprète également les plus belles pages de la musique de chambre, «Le marteau sans maître» de P. Boulez, «Le Pierrot lunaire» d'A. Schönberg, «Khome» de Scelsi, le sextett à cordes de Zemlinsky «Mai Blumen überall», les «Lieder ein Fahrenden Gesellen» de G.Mahler.

Son intérêt pour la musique du XXème l'a amenée à collaborer avec les ensembles Utopik dir. M. Bourcier, Intercontemporain dir. J.Nothing, l'Eoc dir. D.Kawka, D.Ang, 2E2M, dir. P.Mefano; Musikfabrik dir. P.Rundel, Itinéraire dir. P.Rophé, Ars Nova dir. P.Nahon, Recherche dir. F.Ollu., Musique Nouvelle dir. J.P.Dessy, Linéa J.P Würzt, multilatérale K. Abe. Attentive à la création d'œuvres nouvelles, elle a travaillé avec des compositeurs comme Luis de Pablo, Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez, Luciano Berio, Thierry Lancino, Kaija Saariaho, Kasper Toeplitz, Martin Matalon, Daniel D'adamo, etc.

Isabel Soccoja a effectué des tournées dans le monde entier et s'est produite au DeutchOper et Konzerthaus de Berlin, Beethoven Festival à Bonn, Philharmonie de Köln, Spoleto, Togamura au Japon (T. Hosokawa), Ars Musica à Bruxelles, Huddersfield, Musica à Strasbourg, Romaeuropa à Rome Settembre musica à Turin, Banff, Opéra de Montréal, Toronto, festival d'Alicante, Villa Medici, Fondation Gulbelkian à Lisbonne...

Dernièrement, elle participe à la création mondiale du dernier opéra «Slutchai» d'Oscar Strasnoy à l'opéra de Bordeaux. <http://isabelsoccoja.com>



LUDOVIX FROCHOT

PIANISTE

Après des études au CNR de Saint-Maur avec Catherine Collard, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon avec Pierre Pontier, il se perfectionne à l'Université d'Indiana (Bloomington, USA) dans la classe de Menahem Pressler (piano), Gyorgy Sebok (musique de chambre) et Leonard Hokanson (accompagnement Lied) et obtient le prestigieux «Artist Diploma» en juin 2000.

Passionné par le répertoire vocal, il a été chef de chant à l'Université d'Indiana puis au CNSM de Lyon de 2000 à 2002.

Ludovix Frochot se produit régulièrement en soliste, en musique de chambre ainsi qu'en tant qu'accompagnateur dans le répertoire vocal dans plusieurs festivals en France et à l'étranger.

Membre du comité artistique de l'Ensemble Utopik, ensemble créé en 2005 dédié à la musique contemporaine du XXe et XXIe siècle, il a eu l'honneur de travailler avec une vingtaine de compositeurs comptant parmi les plus grands créateurs de notre temps dont Betsy Jolas, Kaija Saariaho, Franghiz Ali-Zadeh, Tristan Murail, Pascal Dusapin, Michaël Lévinas, Philippe Hurel.

Pédagogue engagé, il enseigne le piano au Conservatoire National de Région de Nantes et au Pôle d'Enseignement Supérieur Bretagne/Pays de Loire depuis septembre 2011.

“TROIS MÉLODIES” D’OLIVIER MESSIAEN



Date de composition : 1930
Durée : 6 minutes
Information sur la création
14 février 1931, Paris, Société nationale de musique, par Olivier Messiaen, Louise Matha

1. Pourquoi
2. Le Sourire
3. La Fiancée perdue

Les «Trois mélodies» sont un hommage du compositeur à sa mère, la poétesse Cécile Sauvage, à laquelle il vouait une grande affection et qui avait été emportée par la tuberculose en 1927.

«Le sourire» est d’ailleurs le seul poème de sa mère que Messiaen mettra en musique. N’osant puiser davantage dans ce matériau littéraire qu’il juge «bien trop précieux», il écrit lui-même les textes des deux mélodies qui encadrent cette tendre et mélancolique confession faite à l’être aimé. On reconnaît déjà le lyrisme si particulier de l’auteur ainsi que les chaudes couleurs harmoniques qui caractériseront notamment son écriture pour le piano. La dernière mélodie, «La fiancée perdue» (cette mère trop tôt disparue), est particulièrement exigeante pour les deux interprètes, car joie, espoir, tension et souffrance se mêlent dans les vers comme dans la musique.

Si l’absence et le deuil sont une épreuve difficile à traverser, la foi apporte un apaisement ; ce court cycle se conclut par une sereine prière.

Sources : Jean Boivin
Université de Sherbrooke

BIOGRAPHIE OLIVIER MESSIAEN

Compositeur, organiste et pédagogue français, né le 10 décembre 1908 à Avignon, mort le 27 avril 1992 à Clichy, Haut-de-Seine.

Messiaen naît dans un univers littéraire : sa mère, Cécile Sauvage, est poétesse, elle écrit en attendant sa naissance «L’Âme en bourgeon», recueil que Messiaen jugera déterminant pour sa destinée ; son père, angliciste et intellectuel prolifique, traduit Shakespeare. De sa première enfance, Messiaen retient les montagnes du Dauphiné, où il retournera régulièrement, le théâtre de Shakespeare, et la découverte de Mozart, Gluck, Berlioz et Wagner au travers des partitions d’opéra qu’il demande en cadeau.

Il entre en 1919 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il étudie l’orgue et l’improvisation, mais aussi le piano et la percussion, le contrepoint et la fugue, l’accompagnement au piano, l’histoire de la musique, la composition. Ses maîtres sont Paul Dukas, Maurice Emmanuel et Marcel Dupré.

Sa carrière d’organiste débute en 1931 : Messiaen est nommé titulaire du grand orgue Cavallé-Coll de l’Eglise de la Trinité, poste qu’il occupera pendant toute sa vie. Cette activité d’organiste liturgique est motivée par la foi qui occupe une place essentielle dans son univers. Musicien catholique se disant né croyant, toutes les œuvres de Messiaen, religieuses ou non, sont un acte de foi ; les titres de ses œuvres illustrent cet aspect esthétique qui recouvre l’œuvre entier tant qu’il permet de le comprendre, d’Apparition de l’Eglise éternelle aux Éclairs sur l’Au-Delà, en passant par La transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ ou les Méditations sur le mystère de la Sainte-Trinité.

Dès 1934 débute l’activité pédagogique de Messiaen : professeur l’École normale de musique et à la Schola Cantorum jusqu’en 1939, il sera nommé en mai 1941 professeur d’harmonie au Conservatoire de Paris ; il y enseignera jusqu’à sa retraite en 1978, devenant en 1947 professeur d’analyse, et professeur de composition en 1966.

Son enseignement est célèbre pour avoir attiré successivement plusieurs générations de jeunes compositeurs ayant constitué l’avant-garde européenne et internationale (citons Boulez, Stockhausen, Xenakis, Amy, Tremblay, Grisey, Murail, Lévinas, Reverdy...). Cet appétit de transmission se mesure dans les publications théoriques («Vingt Leçons d’Harmonie», «Technique de mon langage musical» et le monumental «Traité de rythme, de couleur et d’ornithologie») qui présentent les recherches de Messiaen. Ses apports se situent d’une part dans le domaine du rythme (qu’il considère comme la partie primordiale et peut-être essentielle de la musique) à la faveur de son étude de la métrique grecque, des décî-talas hindous et neumes du plain-chant, et d’autre part dans le domaine du langage mélodico-harmonique par l’invention de modes à transpositions limitées et d’accords complexes créant une musique colorée, le son-couleur.

Les années cinquante inaugurent une nouvelle ère dans l’œuvre de Messiaen, marquée par un nouvel ascétisme («Quatre Etudes de rythme», «Livre d’orgue») et par l’omniprésence dans son univers compositionnel du monde des oiseaux («Réveil des oiseaux», «Oiseaux exotiques», «Catalogue d’oiseaux») pour lesquels Messiaen se passionne, développant une véritable science ornithologique, ainsi qu’une virtuosité dans la notation de leurs chants. En 1962, Messiaen se marie avec la pianiste Yvonne Loriod qui aura été sa principale interprète dès le milieu des années 40, et aura suscité une littérature abondante où le piano prend une place essentielle, seul («Vingt Regards sur l’Enfant-Jésus») ou comme soliste dialoguant avec des formations à géométries variables («Trois petites liturgies de la Présence Divine», «Turangalîla-Symphonie», «Sept Haïkaï», «Des canyons aux étoiles...») Son unique opéra, «Saint-François d’Assise», créé en 1983, constitue le testament musical de Messiaen, synthèse d’une vie de recherche dans les domaines du rythme, de la couleur et de l’ornithologie et placée sous le signe de la foi catholique.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

“THREE EARLY SONGS” DE GEORGE CRUMB



Date de composition : 1947
Durée : 7 minutes

Titres des parties

1. Night, Robert Southey
2. Let it be forgotten, Sara Tesdale
3. Wind Elegy, Sara Tesdale

Georges Crum composa «Three early songs» alors qu’il était âgé de dix-sept ans, et qui représente sa première écriture vocale. Pendant cette période, c’est à dire juste après avoir été diplômé de l’école secondaire, il composa sept chansons.

Les chansons sont dédiées à «Liz» (qui deviendra plus tard Mme Crumb). Ces chansons ont été perdues jusqu’à ce Liz les redécouvre et les mettent en lumière.

Par l’aveu même du compositeur, il a dû retoucher certaines parties plus tard (quand Jan DeGaetani fut intéressé par ses chansons).

Les modifications qui ont été faites se situent pour la plupart, dans la partie de piano, au niveau «harmonique, pas de fond». George résumait en disant, «vous devez accepter que ce n’est pas un style définitif ... toujours à la recherche».

Sources : <http://www.newworldrecords.org/>
Barbara Ann Martin

BIOGRAPHIE GEORGE CRUMB

Compositeur américain né le 24 octobre 1929 à Charleston, Virginie. George Crumb étudia à l’Université de l’Illinois, à l’Université du Michigan avec Ross Lee Finney (1954), au Berkshire Music Center, puis à Berlin avec Boris Blacher (1955-1956). Il enseigne à l’Université du Colorado de 1959 à 1964, puis à partir de 1965 et pendant trente ans, à l’Université de Pennsylvanie. Il reçoit le prix Pulitzer 1968 pour «Echoes of Time and the River» pour orchestre (1967), le prix de l’UNESCO en 1971 ainsi que les prix des fondations Fromm, Guggenheim, Koussevitsky et Rockefeller, la Médaille d’or Prince Pierre de Monaco en 1989 et la nomination de Compositeur de l’année par Musical America en 2004.

Sa musique, souvent d’une concision et d’une austérité issues tout droit de Webern, marquée aussi par l’influence de Debussy et des traditions orientales, doit sa forte originalité à ses sonorités, ses aspects rituel et mystique et témoigne d’une intense sensibilité poétique. Nombreuses sont ses œuvres basées sur des poèmes de Federico García Lorca – les quatre livres de Madrigals pour soprano, percussion, flûte, harpe et contrebasse («Book I» et «II», 1965, «III» et «IV», 1969), deux des sept volets de «Night Music I» (1963), ainsi que les pièces pour voix et ensemble «Songs, Drones and Refrains of Death» (1968), «Night of the Four Moons» (1969), «Ancient Voices of Children» (1970), «Federico’s Little Songs for Children» (1986), et récemment encore, deux premières composantes d’un «Spanish Songbook», «The Ghosts of Alhambra» (2008) et «Sun and Shadow» (2009).

Pour réaliser ses subtils effets de timbres, reflets de son désir de «contempler les choses éternelles», Crumb élabore de nouvelles techniques d’exécution et fait appel à des instruments des musiques populaires et traditionnelles. Son style de maturité se manifeste d’abord dans les «Cinq pièces pour piano» de 1962. On lui doit dans ces années de nombreuses pièces de musique de chambre – «Night Music II» (1964), «Eleven Echoes of Autumn» (1965),

«Black Angels (in tempore belli)» reflet de la guerre du Vietnam, pour quatuor à cordes électrique (1970), «Vox balaenae» pour flûte, violoncelle et piano amplifiés (1973) et le cycle des «Makrokosmos», inspiré des signes du Zodiaque – «I» pour piano, «II» pour piano amplifié, «III» pour piano et percussion (1972-1974) et «IV-Celestial Mechanics», (1979).

Suivent «Star-Child» pour soprano et orchestre, œuvre dirigée par quatre chefs donnant chacun un tempo différent (1977, Grammy Award de la meilleure composition contemporaine lors de son édition discographique en 2001), «Apparition» pour mezzo-soprano et piano (1979), «Gnomic Variations» pour piano (1981), «A Haunted Landscape» pour orchestre (1984), «The Sleeper» pour soprano et piano (1984).

Dans les années quatre-vingt dix, jusqu’à ce qu’il se retire de l’enseignement en 1997, George Crumb se consacre essentiellement à ses élèves. «Quest» pour guitare et ensemble (1990-1994) et «Mundus Canis (A Dog’s World)» cinq humoresques pour guitare et percussion (1998) sont ses principales productions.

Outre les pièces pour piano, «Eine Kleine Mitternachtmusik», sur un thème de Thelonious Monk (2002) et «Otherworldly Resonances» pour deux pianos (2003), parmi son travail récent, prédomine le grand cycle «American Songbook», commencé en 2001 avec «Unto the Hills» et suivit de «River of Life», «A Journey Beyond Time», «Winds of Destiny», «Voices from the Morning of the Earth» ; «Voices from the Heartland», septième pièce de ce cycle, est créée en janvier 2012.

© Ircam-Centre Pompidou, 2011

“ONLY”
MORTON FELDMAN



Date de composition : 1946
Durée : 1 minute

Livret (détail, auteur) :
Rainer Maria Rilke, Sonnet à Orphée n° XXIII

Information sur la création
18 décembre 1962, États-Unis, New York,
Carnegie Recital Hall, « A Musical Offering
for Stefan Wolpe », par Jean Kraft : mezzo-
soprano.

BIOGRAPHIE
MORTON FELDMAN

Né le 12 janvier 1926 à Manhattan (New York), second fils d'Irving et Francis Feldman, Morton Feldman est issu d'une famille juive d'origine ukrainienne, qui avait immigré aux États-Unis, en passant par Varsovie. Il étudie le piano avec une élève de Ferruccio Busoni, Vera Maurina Press, qui avait autrefois côtoyé Alexandre Scriabine dont l'influence sur les premières œuvres de Feldman est manifeste, et qui lui inculque «une sorte de musicalité vibrante, plutôt que du métier musical». Pionnier américain du dodécaphonisme, qu'il n'aborde pourtant jamais en cours, Wallingford Riegger lui donne, à partir de 1941, des leçons de contrepoint. En 1944, Stefan Wolpe devient son professeur de composition et arrange rapidement une rencontre entre Feldman et Edgard Varèse, qui lui dit : «Vous savez, Feldman, vous survivrez. Je ne suis pas inquiet pour vous.» Longtemps, Feldman se rendra chez Varèse presque toutes les semaines, «ne se sentant pas très différent des gens qui font un pèlerinage à Lourdes et en espèrent une guérison». En janvier 1950, à l'occasion d'un concert du New York Philharmonic dans la «Symphonie op. 21» d'Anton Webern sous la direction de Dimitri Mitropoulos, Feldman rencontre John Cage et emménage bientôt dans le même édifice que lui, la Bossa's Mansion, sur Grand Street, près de l'East River. «Projection 1» (1950), pour violoncelle, est sa première œuvre notée graphiquement. Avec l'arrivée de Christian Wolff, d'Earle Brown et de David Tudor, naît, autour de Cage et de Feldman, ce que l'on nomme sans doute hâtivement la «New York School» — et Henry Cowell de consacrer un article à «Cage et ses amis», en janvier 1952, dans *The Musical Quarterly*. Si Feldman utilise encore la notation graphique dans «Projection 2» (1951), confiant la hauteur à l'interprète, mais au sein d'un registre, d'une dynamique et d'une durée déterminés, et s'il développe plus tard, dans la série des cinq «Durations» (1960-1961), une écriture dite race-course, où les hauteurs et les timbres sont choisis, mais non la durée, toutefois inscrite dans un tempo général, où donc la coordination verticale est fluctuante, il y renonce entre 1953 et

1958, puis de manière définitive en 1967, avec «In Search of an Orchestration», car il refuse d'assimiler son art à l'improvisation. Au cours des années 1960, la lecture de Kierkegaard s'avère essentielle à la recherche d'un art excluant toute trace de dialectique. Doyen de la New York Studio School (1969-1971), Feldman s'intéresse pendant les années 1970 aux tapis du Proche et du Moyen Orient, qu'il collectionne comme les livres et les articles sur le sujet, dans le souci, musical, de «symétries disproportionnées» circonscrivant le matériau dans le cadre d'une mesure. En 1970, il noue une relation avec l'altiste Karen Philipps, pour qui il entreprend la série «The Viola in My Life». Après avoir composé «The Rothko Chapel», destiné à la chapelle œcuménique de Houston (Texas), Feldman vit, de septembre 1971 à octobre 1972, à l'invitation du DAAD, à Berlin, où il déclare avoir redécouvert sa judéité. Nommé professeur à l'Université de New York/Buffalo à son retour en 1973, il occupera jusqu'à sa mort la chaire Edgard-Varèse. «Il va falloir que je leur apprenne à écouter.» En 1976, de nouveau à Berlin, Feldman rencontre Samuel Beckett, qui lui envoie quelques semaines plus tard, sur une carte postale, son poème «neither» en guise de livret pour un opéra créé l'année suivante à Rome, au Teatro dell'Opera, dans une scénographie de Michelangelo Pistoletto. À Samuel Beckett, Feldman consacra encore deux autres partitions en 1987 — la musique d'une pièce radiophonique, «Words and Music», et «For Samuel Beckett», pour ensemble. Dès 1978, ses œuvres s'étaient risquées à une musique aux nuances infimes, qui ne transige plus sur la durée de leur déploiement au regard des conventions, des possibilités d'exécution et des attentes du public — un art qui culmine notamment dans «String Quartet (II)» (1983), dont la durée avoisine les cinq heures. Feldman enseigne encore, notamment en Allemagne, aux Cours d'été de Darmstadt, entre 1984 et 1986. Un cancer l'emporte le 3 septembre 1987. Feldman fut l'ami du poète Frank O'Hara, du pianiste David Tudor, des compositeurs John Cage, Earle Brown et Christian Wolff, et des peintres Mark Rothko, Philip Guston, Franz Kline, Jackson Pollock, Robert Rauschenberg, Cy Twombly.

“TROIS ÉTUDES” DE MICHAËL LEVINAS



Date de composition : 1991 - 1992
Durée : 10 minutes
Information sur la création
1 octobre 1992, Milan, par Maria Bellochio.

Titres des parties
I - Forte-piano
II - Variations sur une seule note
III - Cordes à vide

Ces «Trois études» correspondent à un travail d'écriture sur un instrument à hauteur tempérée et fixe. Elles sont polyphoniques selon les principes mêmes que dicte un instrument à clavier. La spécificité d'un piano à pédale sostenuto permet de composer une polyphonie basée sur des vitesses différentes et simultanées grâce au contrôle total des durées de résonances variables. En effet, certaines notes sont gardées dans cette pédale sostenuto ce qui permet de faire entendre simultanément des modes d'attaques différents et des résonances aux durées extrêmement variées. D'autre part, les modes de jeu dans les cordes provoquent des effets de registrations variées ainsi que des variations du transitoire d'attaque de l'instrument ou un contrôle «à la main» de la fin de la résonance d'un son.

Michaël Lévinas

© Ircam

BIOGRAPHIE MICHAËL LEVINAS

Né en 1949 à Paris, Michael Levinas suit le cursus du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il a comme maître Vlado Perlumuter, Yvonne Lefébure et Yvonne Loriod, ainsi qu'Olivier Messiaen pour la composition. En 1974, il est co-fondateur du groupe l'Itinéraire, avant d'être pensionnaire à la villa Médicis, académie de France à Rome. Sa formation de compositeur lui a permis de développer un jeu pianistique et une culture instrumentale qui retrace l'histoire de l'interprétation qui va de la fin du baroque à la musique du 20e siècle. Symétriquement, c'est sans doute l'écoute du pianiste qui modèle le son de son instrument, qui a inspiré le compositeur, explorateur acoustique.

L'Œuvre de Michaël Levinas n'a jamais cessé d'ausculter le domaine du timbre et de l'acoustique, notamment dans des pièces comme «Appels», «Ouverture pour une fête étrange», «La Conférence des Oiseaux». La question fondamentale de la relation texte-musique, «Les Aragon» (1998), en témoignent tout particulièrement, ainsi que ses récentes et magistrales contributions à la scène : l'opéra «Go-gol» (1996) d'après Le Manteau de Nicolas Gogol a été créé par le festival Musica de Strasbourg, l'Ircam et l'opéra de Montpellier dans une mise en scène de Daniel Mesguich. L'opéra «Les Nègres», d'après la pièce de Jean Genet, dont le compositeur a établi le livret, commande de l'Opéra National de Lyon et de l'Opéra de Genève, a été créé en 2004 dans une mise en scène de Stanislas Nordey et repris au grand théâtre de Freiburg en 2006 dans une nouvelle production. Un troisième opéra, «La Métamorphose» d'après Franz Kafka, est créé en mars 2011 à l'opéra de Lille.

La discographie pianistique de Michaël Levinas, qui s'étend de Bach à Boulez, a été jalonnée d'enregistrements très remarquables par la critique. Citons parmi ceux-ci, son tout premier disque consacré à Schumann et révélé au MIDEM classique, l'Intégrale des Sonates de Beethoven, le Clavier bien Tempéré de J. S. Bach, l'Intégrale des Etudes de Scriabine et le CD « Double face » Levinas/Ligeti.

Michaël Levinas a fait en concert une intégrale des Sonates de Beethoven à Paris, salle Gaveau, ainsi que plusieurs «Atelier du musicien» sur France Musique, consacrés à ce corpus. En 2004, il a fait une tournée consacrée à l'intégrale du Clavier Bien Tempéré de J. S. Bach, tournée inaugurée dans la grande salle de la Cité de la musique de Paris. Cette intégrale était reliée à la création de son Opéra «Les Nègres» donné plus de vingt fois à l'Opéra de Lyon et celui de Genève. Les jours de relâche, Michaël Levinas jouait sur la scène du Théâtre les deux livres du Clavier Bien Tempéré.

Invité par les plus grands festivals de musique contemporaine européens, il a joué des œuvres de Stockhausen, Boulez, Messiaen, Ligeti, et a créé des pièces, notamment de Nunes, Murail. Les vocations du pianiste et du compositeur sont intimement liées. Ses œuvres sont jouées par les grands interprètes d'aujourd'hui, en France et à l'étranger. Il a été invité à enseigner la composition dans certaines des plus prestigieuses académies de composition, notamment les cours d'été de Darmstadt, le séminaire de Royaumont et l'école supérieure de musique de Barcelone.

Michaël Levinas est professeur au conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il a été élu le 18 mars 2009 à l'Académie des Beaux-Arts.

© Ircam-Centre Pompidou, 2011

“INSOLITE VAISSEAU D’INANITÉ SONORE” DE BRUNO GINER

<CRÉATION> 2015.

Durée : 10 minutes



C’est en Avignon que Stéphane Mallarmé écrivit en 1868 une première version de son célèbre sonnet en –yx, connu tout d’abord sous le nom de «Sonnet allégorique de lui-même». Le titre de cette œuvre pour voix et piano est justement extrait de cette première version : «Insolite vaisseau d’inanité sonore», remplacé dans sa version définitive (publiée un an plus tard) par le célèbre «Abolit bibelot d’inanité sonore».

Je suis depuis très longtemps fasciné par ce texte et la musicalité presque naturelle qui en découle. En des temps plus anciens, j’avais déjà emprunté à ce sonnet le mot «Ptyx» (premier vers du second quatrain), pour titrer une pièce pour violon et cymbalum composée en 1995.

Vingt ans plus tard, à l’heure où je compose cette première «mélodie» d’un cycle futur, je reviens une fois encore vers ce sonnet, en l’utilisant de façon très fragmentaire, c’est-à-dire en choisissant de ne musicaliser que le deuxième et quatrième vers du second quatrain ainsi que les premier et deuxième du second tercet, soit (en plus du titre) :

Abolit bibelot d’inanité sonore
Avec ce seul objet dont le néant s’honore

Elle, défunte nue en le miroir, encor
Que, dans l’oubli fermé par le cadre, se fixe

Ces quelques vers sont reconstruits de la façon suivante, non pas pour réécrire Mallarmé mais plutôt pour fabriquer une dramaturgie différente en trois sections :

Inanité sonore
Abolit bibelot
Insolite vaisseau
Abolit bibelot

Défunte nue en le miroir
Dans l’oubli fermé par le cadre

Abolit bibelot dont le néant s’honore
Avec ce seul objet d’inanité sonore
Inanité sonore

Cette pièce est dédiée à Isabel Soccoja et à Ludovic Frochot.
Bruno Giner

BIOGRAPHIE BRUNO GINER

Né à Perpignan en 1960, ancien élève d’Ivo Malec, de Luis de Pablo et de Brian Ferneyhough, Bruno Giner compose une musique savante, exigeante et généreuse. Librement influencée par toutes sortes de styles musicaux passés et/ou présents, savants ou populaires, son œuvre dégage une énergie et une virtuosité considérables. Son travail, empirique, sculpté à même la matière sonore, est volontairement structuré par la formalisation d’une écriture rigoureuse autant que subtile.

Sur l’ensemble de sa production, il est à noter une prédilection pour les instruments de percussion : «Cinq études de peaux» (1995/2000), «Images de peaux» pour cinq percussionnistes (1996), «Clameurs», concertino pour deux percussions et sept instruments à vent (2006), «Yoshihisa (in memoriam)» pour marimba (2009), ainsi que pour les instruments à cordes : «Contours» pour violon et marimba (1994), «Kern» pour contrebasse (1995), «Ptyx» pour violon et cymbalum (1996), plusieurs quatuors à cordes, «Extra» pour octuor de violoncelles (2008), «Fantasy upon four Notes» pour quatuor de violes de gambe (2014).

Son goût affirmé pour les petites formations de chambre comme le trio pour clarinette, violoncelle et piano «Ten» (version 1), «Adagietto» pour flûte en sol, violoncelle et piano (1996), «Paraphrase sur «Guernica» de Paul Dessau» (2002) ou encore son opéra de poche «Charlie», d’après la nouvelle de Franck Pavloff *Matin brun*, ne l’empêche pas de signer plusieurs œuvres orchestrales : «Akkord» (1992), «Concerto pour violoncelle» (2001), «Rêve de la rue Rosa Bonheur» (2008), «Pion prend Tour en D9» (opéra de chambre sur une nouvelle d’Hervé Le Tellier, 2012).

Aujourd’hui, son écriture affectionne le mélange de différents modes de jeux avec des éléments plus traditionnels, de façon à forger un langage personnel et métissé où peuvent se côtoyer librement atonalité, modalité, chromatisme, modes de jeux et textures.

Depuis une vingtaine d’années, ses œuvres (publiées aux Éditions Durand puis aux Éditions François Dhalmann) sont programmées dans différents festivals français et

internationaux et sont interprétées par de nombreux ensembles de musique contemporaine (Ensemble Hope, Aleph, Sic, Rhizome, Fa, L’instant donné, Grame, Nomos, Motus, Intercontemporain, Quatuor Arditti, Klangheimlich, Frullato, Xasax, Ars Nova Nürnberg, Ixtla, Slowind, Sixtrum, K/D/M...) ainsi que par des solistes tels que Jean Geoffroy, Frédéric Stochl, Serge Bertocchi, Christophe Roy, Laurence Chave, Marianne Muller, Fabrice Marandola, Caroline Sageman, Fabrice Ferez ou Pierre Hamon.

Parallèlement à ses activités compositionnelles, Bruno Giner a régulièrement collaboré à différentes revues musicales, encyclopédies ou labels discographiques (The New Grove, La Lettre du Musicien, Les cahiers du CIREM, Musica falsa, Motus, Gallo).

Aujourd’hui, il dirige la collection «Carnets du XXI^e siècle» aux Éditions François Dhalmann. Par ailleurs, il signe plusieurs livres qui reflètent quelques-unes de ses préoccupations musicologiques :

- Musique contemporaine : le second vingtième siècle (Éditions Durand, 2000)
- Toute la musique ? (Éditions Autrement Junior, 2003)
- De Weimar à Térézine 1933-1945 : l’épuration musicale (Éditions Van de Velde, 2006)
- Survivre et mourir en musique dans les camps nazis (Éditions Berg-International, 2011)
- Le crin et le fusain : Pablo Casals et Balbino Giner García. Une rencontre d’exil (Éditions Istesso tempo, 2012)
- Erik Satie : Parade, chronique épistolaire d’une création (Éditions Berg-International, 2013)
- Musiques pendant la guerre civile espagnole (co-écrit avec François Porcile. Éditions Berg-International, 2015)
- «Entartete Musik». Musiques interdites sous le III^e Reich (co-écrit avec Élise Petit. Éditions Bleu Nuit, collection «Horizons», 2015)

Prix Hervé Dugardin décerné par la SACEM, 1998

Prix Paul-Louis Weiller décerné par l’Académie des Beaux-Arts de l’Institut de France, 2014

<http://brunoginer.wix.com>

“WOLKEN” DE PASCAL DUSAPIN

Date de composition : création
Durée : 13 minutes

«Wolken» (des nuages) est un cycle de cinq chansons sur des poèmes de Goethe écrits en hommage au météorologue anglais Luke Howard, avec lequel l'écrivain entretenait une correspondance tardive.

«Stratus», «Cumulus», «Cirrus» et «Nimbus» sont complétés d'une «Luminosité blanche» extraite de «Nausikaa».

On retrouve ici, dans sa musique, l'attrait de Dusapin pour les formes vaporeuses et mouvantes qu'il a par ailleurs généreusement photographiées.

© <http://www.festivalmusica.org>

BIOGRAPHIE PASCAL DUSAPIN

Pascal Dusapin fait ses études d'arts plastiques et de sciences, arts et esthétique à l'Université de Paris-Sorbonne. Entre 1974 et 1978, il suit les séminaires de Iannis Xenakis. De 1981 à 1983, il est boursier de la Villa Médicis à Rome.

Il reçoit de très nombreuses distinctions dès le début de sa carrière de compositeur. Parmi celles-ci, le Prix symphonique de la Sacem en 1994, le Grand prix national de musique du ministère de la Culture en 1995 et le Grand prix de la ville de Paris en 1998. La Victoire de la musique 1998 lui est attribuée pour le disque gravé avec l'Orchestre national de Lyon, puis de nouveau en 2002, comme «compositeur de l'année». En 2005, il obtient le prix Cino del Duca remis par l'Académie des Beaux-Arts. Il est Commandeur des Arts et des Lettres. Il est élu à la Bayerische Akademie der Schönen Künste en juillet 2006.

En 2006, il est nommé professeur au Collège de France à la chaire de création artistique. En 2007, il est lauréat du Prix international Dan David, un prix international d'excellence récompensant les travaux scientifiques et artistiques et qu'il partage avec Zubin Metha pour la musique contemporaine.

Il est l'auteur de nombreuses pièces pour solistes, musique de chambre, grand orchestre et opéras. À l'automne 2002, sont

créés successivement «A quia», concerto pour piano et orchestre (commande des Beethoven Fest de Bonn) et le cycle complet de ses «Sept études» pour piano.

L'Orchestre philharmonique de la Scala de Milan qui lui commande la suite pour orchestre «Perelà Suite» — tirée de son opéra «Perelà, uomo di fumo» — créée en 2005 sous la direction de James Conlon. Il est l'auteur de sept quatuors, dont le «Quatuor V», commande du Muziekgebouw aan 't IJ, du Berliner Philharmoniker et de la Cité de la Musique est créé en 2005 au Concertgebouw d'Amsterdam par le Quatuor Arditti, le «Quatuor VI», Hinterland, hapax, quatuor concertant avec un orchestre créé à Lucerne en avril 2010 et le «Quatuor VII Open Time» créé aussi par le quatuor Arditti, en 2010.

Pour l'orchestre, un cycle de sept «solos» s'achève avec «Uncut» (2008-2009) et plus récemment, un nouveau cycle sous forme de tryptique s'ouvre avec un premier volet «Morning in Long Island», concert n° 1 pour grand orchestre, avec trois cuivres concertants, créé par l'Orchestre de Radio France et Myung-Whun Chung en 2011.

Sept œuvres lyriques également à ce jour, «Roméo & Juliette», créé en 1989 à l'opéra de Montpellier, Medeamaterial, en 1992 à l'opéra de la Monnaie de Bruxelles, «To be sung» en 1994 au théâtre des Amandiers de Nanterre, sont suivis d'une commande de l'Opéra national de Paris, «Perelà, uomo di fumo», créé à Bastille en 2003 et «Faustus, The Last Night» (2003-2004), commande du Staatsoper Unter den Linden de Berlin (prix de la création 2007 des Victoires de la Musique et Choc du Monde de la musique pour son enregistrement dvd), toutes deux mises en scène par Peter Mussbach. Le Festival d'Aix-en-Provence lui commande «Passion», créé en 2008, sur un livret de Pascal Dusapin lui-même, d'après la légende l'Orphée. En 2011, au théâtre des Bouffes du Nord, voit le jour «O'Mensch», cycle de lieder sur des poèmes de Nietzsche, mis en scène par le compositeur, avec ses interprètes fidèles, Georg Nigl et Vanessa Wagner.

Les œuvres de Pascal Dusapin sont publiées par les Éditions Salabert (Universal Music Publishing France) et principalement enregistrées chez Naïve/Classica.

© Ircam-Centre Pompidou, 2013

“LES VOIX DE LA MÉMOIRE” DE ALLAIN GAUSSIN

Date de composition : 1985
Durée : 10 minutes

Dédicace : à Ouhi Cha
Information sur la création
avril 1985, France, Paris, Centre Pompidou, par Irène Jarsky : soprano.

Avec cette œuvre, j'ai souhaité me confronter à l'instrument de musique le plus sensible, le plus émouvant, le plus fragile aussi: La Voix, sans aucun accompagnement.

J'ai orienté mon travail vers trois directions: Rapport Texte-Musique, il est linéaire. Le contenu poétique agit au niveau de la mémoire horizontale, dans un temps différé. Composition de la texture musicale, conçue sur l'idée d'une transformation alternée du matériau (texte chuchoté → ligne mélodique) nous conduisant, vers la musique à l'état pur.

Expression de la phrase musicale, construite sur un mode intervallique mobile. Le profil général de la ligne mélodique a été composé en inversant très progressivement les paramètres du couple [intervalle/durée] avec au début [des intervalles petits et des durées longues] allant progressivement vers [des intervalles grands et des durées courtes]. L'œuvre s'achève par une Coda courte, comme un résonateur.

<http://www.allaingaussin.com>

BIOGRAPHIE ALLAIN GAUSSIN

Né à Saint Sever (Normandie) en 1943. A vingt ans, il interrompt des études de Mathématiques-Physique-Chimie et débute des études musicales.

A partir d'octobre 1966, il suit une formation musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et obtient les 1ers prix dans les classes d'écriture et d'analyse, prix de composition dans la classe d'Olivier Messiaen. Parallèlement, il poursuit des études du piano (Hélène Boschi) de la direction de chœur, de la

direction d'orchestre (Louis Fourestier), de musique électroacoustique (GRM 1974-1975) et de l'informatique musicale (IRCAM 1984).

De 1981 à 1992, il est professeur de composition et d'orchestration à la Schola Cantorum (Paris). Les étés 1986 et 1988, il participe aux conférences et aux cours de composition, aux Rencontres internationales de musique contemporaine de Darmstadt (Allemagne). En déc. 1994, conférences à l'Université de Musique d'Osaka. En 1998 et 2001, il suit le séminaire de composition au CNSM de Lyon et de Paris. En Mai 2003, il participe aux conférences dans les Universités de Kyoto et de Tokyo. De 2003 à 2004, il est professeur de composition au CNSM de Paris (remplacement de Marco Stroppa). De 2004 à 2005, il fait partie du groupe de travail sur le rythme à l'IRCAM. De 2000 à 2008, il est professeur de composition et d'orchestration au Conservatoire de Sevrans.

Actuellement, il enseigne la composition au Conservatoire américain de Fontainebleau, et à l'Académie de musique française de Kyoto, ainsi que l'orchestration (3e cycle) à l'Université Musique d'Osaka au Japon.

Prix et distinctions :
1977-1979 pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) ;
1983 et 1989 Prix de la SACEM ;
1985 pensionnaire du DAAD à Berlin (Académie Internationale des Arts) ;
1986 lauréat de la Fondation de France pour «Arcane» ;
1991 parrainage de la Fondation Beaumarchais, et 1992 de l'Association Orcofi
1994 pensionnaire de la Villa Kujoyama à Kyoto (Japon) ;
1995 Grand Prix du disque de l'Académie Charles CROS pour «Irisation-Rituel», «Camaïeux», «Arcane» (Disques Salabert / Harmonia Mundi) ;
1998 Prix de composition ICONS de Turin (Centre International des Sources Musicales Nouvelles) pour «Mosaïque Céleste».

<http://www.allaingaussin.com>

“LIEDER FÜR INGRID CAVEN”

EXTRAITS

DE OSCAR STRASNOY



Date de composition : 2006
Durée : 12 minutes
Livret (détail, auteur) :
Sur des poèmes de Rainer Werner Fass-
binder, Hans Magnus Enzensberger, Jean-
Jacques Schuhl et Alberto Manguel
Information sur la création : mai 2006,
France, Paris, Cité de la musique, par Ingrid
Caven et Jay Jottlieb.

BIOGRAPHIE

OSCAR STRASNOY

Compositeur, chef d'orchestre et pianiste argentin et français né le 12 novembre 1970 à Buenos Aires. Oscar Strasnoy étudie le piano, la direction d'orchestre et la composition. Après avoir terminé ses études au Conservatoire national de Buenos Aires, il part en Europe en 1991. Il se forme auprès de Laura Baade, Guillermo Scarabino à Buenos Aires, Michaël Levinas, Guy Reibel et Gérard Grisey au Conservatoire national supérieur de Paris et Hans Zender à la Hochschule für Musik de Francfort.

En tant que pianiste, il est le fondateur du Quintette Ego Armand, avec le contre-ténor Daniel Gloger, le guitariste Pablo Márquez, le bassiste Eric Chalan et le percussionniste Gabriel Said. Il mène par ailleurs une activité de chef d'orchestre, directeur musical de l'Orchestre du CROUS de Paris de 1996 à 1998, invité à l'Ensemble 2e2m, l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre philharmonique de Nice.

Néanmoins c'est la composition qui prédomine dans son activité. Il obtient de nombreuses bourses et commandes de la part des grandes institutions européennes et américaines – État Français, Mozarteum Argentino, Université d'Harvard (États-Unis), Kulturstiftung des Bundes (Allemagne), Bourse Guggenheim, Fondation Nadia Boulanger. Il est interprété notamment par la Philharmonie de Berlin, l'Orchestre philharmonique de Radio France, à l'Ircam, au Musée d'Orsay, au Festival Musica à Strasbourg, au Wigmore Hall de Londres, au Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Hambourg, à l'Opéra Comique de Paris.

Il est invité en résidence à la Villa Médicis hors les murs en 1999, par Peter Eötvös à la Herrenhaus-Edenkoben en Allemagne en 2000, à l'Akademie Schloss Solitude à Stuttgart en 2001-2002, à la Villa Kujoyama à Kyoto au Japon en 2003, par l'Ensemble 2e2m pour la saison 2005-2006, au Festival des Arcs 2009 et au Théâtre de Cornouaille (Quimper) jusqu'en 2012.

Le théâtre est au cœur de son activité créatrice. Son opéra «Midea» sur un texte d'Irina Possamai, produit par le théâtre Caio Melisso de Spolète en 2000 et à l'Opéra de Rome en 2001 reçoit le Prix Orpheus en 2000 attribué par Luciano Berio. Suivent la cantate «Hochzeitsvorbereitungen» (2000) – dont l'enregistrement fait l'objet du Prix de l'Académie du disque lyrique – où il établit un dialogue entre Bach et Kafka, «Ephemera» (2000) qu'il développera pour créer «L'instant» (2007), puis «Opérette» (2002) et «Geschichte» (2003) sur des textes de Witold Gombrowicz. Viennent ensuite «Fabula» (2005), pièce pour contre-ténor et viole d'amour sur un texte d'Alejandro Tantanian, «Le bal» (2008-2009), commande de l'Opéra de Hambourg, et en 2010, «Cachafaz», tragédie barbare de Copi, créé au Théâtre de Cornouaille à Quimper dans une mise en scène de Benjamin Lazar et repris à l'Opéra comique de Paris. D'importants projets théâtraux sont en cours de réalisation, «Slutchaï» pour l'Opéra de Bordeaux (2012), «La Boîte», commande des Bouffes du Nord et du Grand théâtre du Luxembourg (2013), «Requiem» d'après William Faulkner pour 2014.

Outre ses pièces lyriques et théâtrales, Oscar Strasnoy compose des œuvres instrumentales et vocales qui font preuve d'une construction proche de ces dernières, à la manière de dialogues et de montages sur des structures qu'il qualifie d'urbanistiques dans son essai «Les stratifications de la mémoire» (2e2m, coll. «À la ligne», 2009). Il développe ainsi la série des «Bloc-notes» issus d'«Ephemera» et de «Midea», le cycle orchestral «Sum – Scherzo» (2005), «The End» (2006), «Incipit» et «Y» en 2011.

Parmi ses dernières distinctions, Oscar Strasnoy est lauréat du Grand Prix de la SACEM en 2010 et du Prix nouveau talent musique de la SACD en 2011. Compositeur invité du Centre Acanthes en 2011, il est à l'honneur au Festival Présences de Radio France 2012 qui lui offre une retrospective de ses œuvres en quatorze concerts au Théâtre du Châtelet.

© Ircam-Centre Pompidou, 2011

“FOLK SONG’S” (EXTRAITS)

DE LUCIANO BERIO

Date de création : 1946-1952
Durée : 10 minutes

Information sur la création
1947, Italie, Milan et France, Festival de Royan en 1952, par Cathy Berberian et Luciano Berio.

Titres des parties

1. Dolce cominciamento (1946-1947) ;
2. La donna ideale (1946-1947) ;
3. Avendo gran disio (1952, Jacopo da Lentini) ;
4. Ballo (1946-1947).

Ces 4 melodies populaires seront reprises et orchestrées en 1964 avec les Folk Songs.

«Composées en 1964, les Folk Song's ont été écrites avant tout pour la femme de Berio, Cathy Berberian qui se singularisait par des possibilités de timbre vocal hors du commun. Il a voulu rassembler et arranger des chansons de tous pays d'Europe qu'il avait découvert par ses amis ou par le disque. Sur les onze chansons du cycle, deux sont de sa propre composition (écrites en 1946). Son choix instrumental rapproche cette œuvre de la tradition de la musique de chambre du début 20ème siècle («Le Pierrot lunaire» de Schönberg, ou «Pribaoutki» de Stravinsky). Dans cette œuvre, Berio n'est pas un novateur mais un compositeur qui, par des moyens contemporains, conduit à l'émotion dans la pure tradition italienne.

sources : <http://centremalraux.com>

BIOGRAPHIE

LUCIANO BERIO

C'est à Oneglia, au Nord-Ouest de la péninsule italienne, que Luciano Berio voit le jour le 24 octobre 1925. Le cercle familial où il vit jusqu'à l'âge de dix-huit ans sera le lieu de sa première éducation musicale essentiellement dispensée par son grand père Adolfo, et son père Ernesto, organistes et compositeurs. Il y apprend le piano et y pratique beaucoup la musique de chambre. À la suite d'une blessure à la main droite, il doit renoncer à une carrière de pianiste et se tourne vers la composition. À la fin de la guerre, il entre au conservatoire Verdi de Milan, d'abord avec Paribeni (contrepoint et fugue) puis avec Ghedini (composition) et avec Votto et Giulini (direction d'orchestre). Il gagne sa vie en tant que pianiste accompagnateur et rencontre la chanteuse américaine d'origine arménienne Cathy Berberian qu'il épouse en 1950 et avec laquelle il explorera toutes les possibilités de la voix à travers plusieurs œuvres dont la célèbre «Sequenza III» (1965). En 1952, il part à Tanglewood étudier avec Luigi Dallapiccola pour qui il éprouve une grande admiration. «Chamber Music» (1953) sera composé en hommage au maître. Au cours de ce séjour, il assiste à New York au premier concert américain comprenant de la musique électronique. En 1953, il réalise des bandes sonores pour des séries de télévision. À Basle, il assiste à une conférence sur la musique électroacoustique où il rencontre Stockhausen pour la première fois. Il fait alors ses premiers essais de musique sur bande magnétique («Mimisque n°1») et effectue son premier pèlerinage à Darmstadt où il rencontre Boulez, Pousseur et Kagel et s'imprègne de la musique sérielle à laquelle il réagit de façon personnelle avec Nones (1954). Il retournera à Darmstadt entre 1956 et 1959, y enseignera en 1960, mais gardera toujours ses distances par rapport au dogmatisme ambiant. Berio s'intéresse à la littérature (Joyce, Cummings, Calvino, Levi-Strauss) et à la linguistique qui nourriront sa pensée musicale. En 1955, il fonde avec son ami Bruno Maderna le Studio de phonologie musicale de la RAI à Milan, premier studio de musique électro-acoustique d'Italie. De ses recherches naîtra notamment «Thema (Omag-

gio a Joyce)» (1958). En 1956, il crée avec Maderna les «Incontri musicali», séries de concerts consacrés à la musique contemporaine, et publie une revue de musique expérimentale du même nom entre 1956 et 1960. Passionné par la virtuosité instrumentale, il entame en 1958 la série des «Sequenzas» dont la composition s'étendra jusqu'en 1995, et dont certaines s'épanouiront dans la série des Chemins. À partir de 1960, il retourne aux États-Unis où il enseigne la composition à la Dartington Summer School, au Mill's College d'Oakland, à Harvard, à l'université Columbia. Il enseigne aussi à la Juilliard School de New York entre 1965 et 1971 où il fonde le Juilliard Ensemble (1967) spécialisé dans la musique contemporaine. Dans les années soixante, il collabore avec Sanguineti à des œuvres de théâtre musical dont «Laborintus 2» (1965). (...) En 1968, il compose «Sinfonia» qui, avec ses multiples collages d'œuvres du répertoire, traduit le besoin constant de Berio d'interroger l'histoire. Durant cette période, il intensifie ses activités de chef d'orchestre. Berio retourne vivre en Europe en 1972. À l'invitation de Pierre Boulez, il prend la direction de la section électroacoustique de l'Ircam (1974-1980). Il supervise notamment le projet de transformation du son en temps réel grâce au système informatique 4x créé par Giuseppe di Giugno. Enrichi de son expérience à l'Ircam, il fonde en 1987, Tempo Reale, l'Institut Florentin d'électronique live. Son intérêt pour les folklores lui inspire «Coro» (1975), une de ses œuvres majeures. Dans les années quatre-vingt, Berio réalise deux grands projets lyriques : «La Vera Storia» (1982) et «Un re in ascolto» (1984) sur des livrets d'Italo Calvino. Tout en continuant à composer, il revisite le passé à travers des transcriptions et des arrangements ou à travers la reconstruction de la «Dixième symphonie» de Schubert (Rendering, 1989). Parallèlement à son activité créatrice, Berio s'est impliqué sans relâche dans des institutions musicales italiennes et étrangères. Sa notoriété internationale a été saluée par de nombreux titres honorifiques universitaires et prix dont un Lion d'or à la Biennale de Venise (1995) et le Praemium Imperiale (Japon). Luciano Berio meurt à Rome le 27 mai 2003.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

PROCHAINS "MATINS SONNANTS"

DIMANCHE 6 MARS

«FLOWERS» <CRÉATION> CONCERT

CARTE BLANCHE À
JEAN-CHRISTOPHE FELDHANDLER

AVEC
GÉRALDINE KELLER (VOIX)
SYLVIE DEGUY (VOIX)
JEAN-CHRISTOPHE FELDHNADLER
(PERCUSSION)
CBARRÉ (TRIO À CORDES PINÇÉES)
CHARLES BASCOU (DÉVELOPPEMENT
TECHNOLOGIQUE-GMEM)

> TARIFS : 10€ / RÉDUIT 6€*

*CHOMEURS, ÉTUDIANTS, - 25 ANS

Durée : environ 1 heure

DIMANCHE 15 MAI

«VOX, NU-PIPING#2» CONCERT

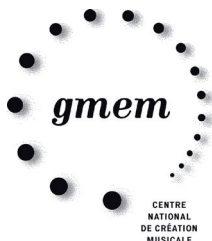
ŒUVRES COMPOSÉES
SPÉCIALEMENT POUR
ERWAN KRAVEK
PAR PHILIPPE LEROUX,
JOSÉ MANUEL LÓPEZ LÓPEZ,
OSCAR BIANCHI,
OSCAR STRASNOY

AVEC
ERWAN KRAVEK (CORNEMUSE)
DONATIENNE MICHEL-DANSAC
(SOPRANO)
VINCENT BOUCHOT (BARYTON)

> TARIFS : 10€ / RÉDUIT 6€*

*CHOMEURS, ÉTUDIANTS, - 25 ANS

Durée : environ 1 heure



Le gmem est subventionné par :



Le gmem est soutenu par :



Le gmem collabore avec :

OPERA
MARSEILLE